

Prédication Montrouge 19 juillet 2026 ivraie et bon grain

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 28/ 14-18

Matthieu 13/ 24-30 et 36-43 : parabole de l'ivraie

Romains 5/1-5

Il y a deux semaines, en partant en Suisse, nous avons constaté que bien des champs étaient déjà moissonnés. Quand on habite en ville, on ne sait plus quand a lieu la saison où mûrit le blé qui donne la farine pour faire le pain. Il faut sortir de nos zones urbaines pour se reconnecter avec ce qui nous nourrit.

Jésus prend l'exemple du blé pour expliquer ce qu'est le Royaume. C'est une parabole, une histoire qui fait une comparaison. Par là, Jésus vient nous expliquer que Dieu vient croiser notre monde humain. Le Royaume – ou le Règne – de Dieu c'est ce croisement. Il nous concerne ici et maintenant.

Il ne faut pas attendre d'être mort pour connaître le Royaume. Il existe à chaque fois que nous laissons Dieu entrer en nous et au milieu de nous. La personne de Jésus en est le centre et l'intersection.

Dimanche dernier vous avez entendu l'histoire de la graine semée dans différents terrains. La parabole concernait surtout la qualité de la terre dans laquelle étaient semées les graines. Aujourd'hui, notre texte se penche sur les graines. La graine plantée est bonne. Mais une autre graine va s'inviter.

Le royaume est en même temps une promesse de ce qui est bon, et en même temps une promesse attaquée par la réalité du mal.

Dans l'histoire que raconte Jésus, il y a un ennemi. Un ennemi qui va venir en cachette, pour mettre une autre plante dans le champ. L'ennemi sème de l'ivraie.

L'ivraie ne donne pas de fruit. C'est une plante enivrante ou toxique. Si l'on regarde de plus près le mot grec, on découvre qu'il s'agit de *zizania*, le mot qui a donné zizanie en français. Ce mot signifie le désordre, la discorde, la désunion. On peut dire que l'ennemi sème la zizanie. C'est resté une expression en français.

Le royaume de Dieu prend en compte le mal dans le monde. Car Dieu ne se résout pas à laisser les humains seuls face au mal.

Dans la parabole précédente, la terre qui recevait la parole du royaume n'était pas assez bonne à cause de la faiblesse humaine sujette aux soucis, aux détresses. Ici, il s'agit d'une force extérieure qui vient faire irruption dans ce projet de vie que représente la plantation du blé. Il ne s'agit donc plus de combattre les faiblesses humaines, mais de devenir conscient de cette force qui cherche à semer le mal dans les cœurs.

L'ennemi est appelé diable par Jésus. Le diabolos, l'accusateur, celui qui jette en travers, qui fait rater sa cible. L'ivraie représente les fils du malin, les sujets du mal, ceux qui font sa volonté.

On est parfois gêné de nommer « diable » cette force extérieure du mal. En effet, nous avons entendu bien des dérives à ce sujet. Cette personnalisation peut être une raison de manipuler, ou de se déresponsabiliser.

Pourtant, quand on assiste impuissant dans notre monde à des violences humaines, comme les agressions, les guerres, les fausses nouvelles, les traites d'êtres humains... on se dit que le moteur de telles actions est diabolique et ennemi de la vie.

Je pense aussi à tous ceux qui se mettent au service des intérêts de pouvoir sans tenir compte des populations qui en dépendent.

Et plus proche de nous, sur un sujet récent qui me tient à cœur, je pense à ceux qui ont déclenché intentionnellement des feux, notamment dans la forêt de Fontainebleau. Quel désastre pour la faune et la biodiversité, et quelle hypocrisie des politiques. Qui font machine arrière sur toutes les questions écologiques destinées pourtant assurer notre survie humaine.

« *N'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il s'y trouve de l'ivraie ?* », la question des serviteurs rejoint la nôtre.

D'où vient le mal ? Eternelle question !

J'aime cette parabole, car Jésus se positionne. Et il nous aide à accepter de ne pas savoir. Le maître de la parabole répond simplement : « *C'est un ennemi qui a fait cela* ». Il ne dit pas d'où il vient et pourquoi. Il existe un ennemi à la vie.

Nous n'avons pas à connaître l'origine du mal. De la même manière que nous n'avons pas à connaître l'origine de la vie. C'est un mystère entremêlé que nous retrouvons dès la création de l'humain, dans la Genèse. En effet, en Genèse 2, il est interdit à l'humain de prendre du fruit de la connaissance du bien et du mal.

Pourtant, nos questions « *pourquoi tel ou tel malheur ?* » résonnent depuis la nuit des temps. Jésus n'apporte pas d'explication. Il montre seulement comment le reconnaître et comment y résister. L'ennemi dont il parle, ne se reconnaît qu'à ses fruits.

Car il a fallu du temps pour que les serviteurs se rendent compte de ce problème. La graine pousse dans la terre de façon invisible. Les racines ont le temps de se croiser, de s'emmêler. Quand les pousses du blé et de l'ivraie sortent on reconnaît les plantes.

Le dialogue entre le maître et ses serviteurs continue. « *Veux-tu que nous allions la ramasser ? Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie vous ne déraciniez le blé avec elle.* »

Ce réflexe des serviteurs est bien naturel. Qui n'est pas tenté d'éradiquer le mal ? ce qui nous paraît être mal ? Mais le maître dit non. C'est une tentation à laquelle nous devons résister. Avoir la connaissance pour juger n'est pas à notre portée. Nous n'avons pas un horizon assez haut pour tout voir et tout comprendre.

Nous n'avons pas à déraciner le mal, parce que les racines du bien et du mal sont entremêlées et que nous pouvons nous tromper.

Pensons à ce qui est arrivé à Jésus-Christ. Ceux qui l'ont condamné étaient plein de bonnes intentions. Ils voulaient le punir car il transgressait la loi religieuse juive. Les chefs religieux considéraient que Jésus faisait offense à Dieu. Jésus a pu dire au cœur de sa souffrance « *ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Mais ce mal que Jésus va subir, Dieu en fait quelque chose. Ce n'est plus la question « pourquoi » qui est au centre mais « pour quoi ? », en deux mots, « en vue de quoi ? » « dans quel but ? »

Jésus est mort sur la croix pour entrer dans une vie nouvelle et inimaginable. Pour nous faire entrer dans l'espérance que le mal ne triomphera pas.

Ne pas déraciner le bon. Prendre soin de ce qui est bon et beau. L'interdiction d'arracher l'ivraie est pour moi le cœur du message. Le bien et le mal sont entremêlés. A nous de porter notre regard sur le bon.

Je parlais tout à l'heure de l'irruption de cet ennemi de l'extérieur, il nous appartient d'y répondre ou pas. Il nous appartient de le suivre ou pas. Il nous appartient de choisir notre camp.

Dans une conférence de Carême, la pasteure Corine Akli a parlé de la réponse de Jésus aux disciples qui voulaient foudroyer les Samaritains qui ne les accueillaient pas. Jésus leur dit : « *Savez-vous quel esprit vous anime ?* » Corine a mis en titre de son fascicule : « Quel esprit nous anime ? »

De quoi je me fais le ou la disciple ? De quel Esprit ? Un esprit de paix , d'amour ? Un esprit qui me pousse à affirmer une connaissance qui me donne du pouvoir ?

Les disciples auraient bien aimé arracher le mal. Pourtant, cela leur est interdit et à nous aussi. Il nous est interdit de démêler nous-même cet enchevêtrement dans lequel nous sommes pris nous aussi.

Nous savons que ce tableau n'est pas d'une seule couleur. Parfois une personne se fera artisan de paix et de réconciliation et à d'autres moments, cette même personne ne pourra pas résister à la zizanie, à la désunion qui l'entoure ou qui est en elle.

Le maître dans la parabole interdit aux serviteurs de ramasser l'ivraie. Il ne revient qu'à Dieu et au Christ de discerner les fruits de chacun. Pas à nous. A la limite, cela devrait nous soulager...et nous protéger de bien des désillusions.

Car ce que nous demande Jésus ce n'est pas d'essayer de retirer le mal du monde. Mais plutôt d'assumer personnellement notre vie, de pouvoir répondre de nos choix.

Ce que Jésus nous demande, c'est de s'occuper du bon grain pour qu'il parvienne à maturité. C'est en aimant que nous y arriverons. Car le royaume de Jésus-Christ est celui de l'amour.

La semaine dernière, au camp biblique de Vaumarcus, le thème de la semaine était « la foi, l'espérance et l'amour ». La journée sur l'ivraie et le bon grain était celle de l'espérance.

Lorsqu'on voit le mal agir, on peut avoir confiance qu'il n'aura pas le dernier mot. Quelque chose peut naître qui donnera de la vie.

Je prends l'exemple du camp biblique qui a fêté son 80^{ème} camp cette année.

Il est né au cœur de la 2^{ème} guerre mondiale, en 1943. Le lieu des Union Chrétienne des Jeunes Gens (YMCA) sur lequel il s'est implanté est né au cœur de la 1^{ère} guerre mondiale en 1915.

Que de graines d'amour et de fraternité ont été semées dans les cœurs en tant d'années en 80 camps et plus d'un siècle de présence sur ce lieu !

Alors oui, espérons et prions qu'à chaque drame dont nous sommes les témoins, Dieu donne aussi à d'autres personnes de semer de bonnes graines. Nous savons que c'est déjà le cas aujourd'hui. A nous de les voir, d'en prendre soin et de les transmettre plus loin pour partager notre espérance.

C'est cela le Royaume, la vie en Dieu plus forte que tout.

Amen